

# LE SARKOZYSME

expression du corporatisme esclavagiste de l'État capitaliste libéral mondial

## La question qu'il faut se poser

S'il est injuste de tenir quelqu'un responsable du comportement de ses parents, ce sujet est d'actualité quand il s'agit de comprendre les racines du sarkozysme, car la seule question pertinente que tout historien doit se poser aujourd'hui est de savoir pourquoi le père de Nicolas Sarkozy, né en 1928 à Budapest, et sa famille ont attendu que les troupes soviétiques envahissent leur pays en 1944 pour aller se réfugier en Autriche puis en Allemagne. Même s'il n'avait que 16 ans à l'époque, le père de Nicolas n'avait pas moins reçu une éducation reflétant les valeurs traditionnelles propres au nationalisme de son époque.

La réponse à la question est donc simple : parce que cette famille hongroise, rassurée par le Concordat, n'avait rien à craindre d'un régime nazi « si proche du pape » ! Quiconque connaît les critères de sélection du régime hitlérien ne peut que conclure que la famille Sarkozy s'était bien accommodée des valeurs nazies. Ceci étant, l'historien peut donc assumer que l'actuel Sarkozy fils est l'héritier spirituel d'une idéologie corporatiste esclavagiste musclée, car telle a bien été la nature du régime nazi !

En fait, l'alternative à l'époque n'était pas très différente de la nôtre : on était de droite ou de gauche, c'est-à-dire socialiste ou conservateur, rouge ou noir. Vue sous cet angle, l'Europe n'a pas changé !

Tout incite alors à admettre que le choix de Sarkozy fils en France ne pouvait que se porter sur l'héritage du général de Gaulle, d'autant plus que la vision gaullienne de l'Etat avait été reprise par tous les dictateurs nationalistes de son époque, pour ne citer que Slobodan Milošević en Yougoslavie et Saddam Hussein en Irak, qui ont tous deux adhéré aux valeurs laïques de l'État républicain chères à la France nationaliste et notamment au gaullisme.

Si le nazisme était antisémite, force est de constater que le sarkozysme l'est également de nos jours si nous admettons que les peuples de Mahomet descendent d'Abraham au même titre que les sionistes. La différence entre un israélien et un palestinien est cependant que le premier se réclame de Moïse alors que l'autre, de confession musulmane, adhère à la doctrine sociale et culturelle de Mahomet, pas très différente du judaïsme si ce n'est l'écart historique qui les sépare. Quand nous parlons de la Turquie, nous nous adressons à un peuple musulman modéré ouvert au monde et à la modernité, qui est en droit de se considérer européen à part entière. De nos jours, force est de constater que Sarkozy fils a pris le parti du sionisme, plus proche des intérêts capitalistes du libéralisme que de ceux des deux milliards de musulmans attachés aux enseignements traditionnels du Coran. Bref, le sarkozysme est avant tout une affaire de gros sous et tous les moyens sont bons pour défendre les intérêts de la grande finance ! Tout cela cadre parfaitement avec la vision gaullienne de « l'État c'est Moi ». Vu sous cet aspect, Sarkozy fils n'est gaullien que dans la mesure où il se réclame d'un pouvoir indivisible et absolu reçu de la Providence et non du peuple, au service de l'argent. Il faut se demander en quoi il est républicain.

Il convient de préciser ici que le nazisme avait dès le départ deux visages : celui d'un entrepreneur industriel hautement performant organisé dans un parti nationaliste qui favorisait ceux qui soutenaient la politique gouvernementale, comme le fait Sarkozy. Tel était le visage d'un régime autocratique musclé qui misait sur la force, la discipline et la soumission inconditionnelle des travailleurs. Le second visage du nazisme est celui que nous connaissons avec les camps de concentration et d'extermination des peuples juifs.

Si nous admettons que la famille Sarkozy n'a jamais eu connaissance des camps de la mort, pas plus du reste que 99% des Européens à son époque, nous sommes en droit d'imaginer que Sarkozy père a été impressionné dès le départ par les capacités logistiques et industrielles gigantesques de l'État corporatiste nazi, seulement concevables dans le cadre d'un État autoritaire centralisé de type jacobin. En cela, il n'était pas le seul puisque les USA ont été contraints de réhabiliter les grands bâtisseurs du Troisième Reich pour pouvoir se protéger efficacement de l'URSS quand Staline a érigé le Rideau de Fer au centre de l'Europe.

## La nature du sarkozysme

Cela signifie que Sarkozy fils se veut être le Chef d'État de tous les européens et de tous les peuples, comme Hitler jadis. L'ennui ici est qu'un autre président revendique les mêmes privilèges, mais cette fois-ci au nom de la nation américaine et du peuple américain : le nouveau président Barack OBAMA qui incarne la plus grande puissance capitaliste libérale du monde. Les similitudes gestuelles entre les deux personnages ne devant pas nous induire en erreur, on peut se demander comment Sarkozy fils va devenir « obamien » pour, après s'être bronzé au soleil texan de George W. Bush, retourner sa veste, aller faire des courbettes et cirer les souliers du nouveau locataire de la Maison Blanche ?

Lèche-bottes, voilà ce qui caractérise le sarkozysme. On lèche les bottes des Chinois, pour leur vendre des avions, et celles du Dalaï Lama le lendemain pour que les Chinois annulent leur commande. Cela est-il absurde ? Non, c'est tout simplement sarkozyien, en ce sens que Sarkozy fils veut plaire à tout le monde comme il veut plaire à toutes les femmes : il a besoin d'être aimé, car c'est un réfugié apatride, un corps étranger, qui vient du néant et a dû se forger une image du monde à l'aide des repères et des moyens dont il disposait sur place. En cela, il n'a rien à envier à personne puisque telle est la condition humaine.

En d'autres termes, Sarkozy fils n'est pas guidé par une quelconque logique, mais par des instincts obscurs et imprévisibles qui excluent toute rationalité hormis l'égoïsme du Moi exacerbé à outrance. En cela, il existe de nombreux parallèles avec le jeune Adolf Hitler à Vienne, puisque tous deux ont souffert de la même scission paranoïde de la personnalité résultant d'un conflit profond au niveau de leurs origines et de leur identité, car Sarkozy est et demeure un étranger quel que soit l'endroit où il se trouve en ce sens qu'il est le guide prophétique mandaté par la Providence « au-dessus de la masse », donc par définition étranger au peuple dont il se réclame avec acharnement.

C'est sur cette toile de fond que nous devons broser le profil politique d'un homme d'Etat qui a entrepris de « faire danser la France et l'Europe au son de sa flûte enchantée » en changeant de cap au gré des vents et des courants... comme bon lui plaît !

## La stratégie du sarkozysme

La stratégie d'une telle doctrine consiste à « manger à tous les râteliers » en « faisant plaisir à tout le monde » sans se référer à une quelconque logique ni à une quelconque éthique. Cela revient à une entreprise globale qui travaille avec l'argent des autres et exige la soumission indéfectible des administrés au « Plaisir » d'un Prince autoproclamé, qui se veut être la source même du Droit universel. Son arme pour y parvenir n'est pas le principe ni le mandat, mais la tactique et l'habileté en jouant avec tous les

pions de l'échiquier politique, promettant tout, donnant et retirant tour à tour aux uns et aux autres ce qu'il leur a donné la veille au gré des circonstances dans le seul souci de rester fidèle à la devise du pouvoir absolu de tous les empereurs : *divide et impera* – diviser pour régner ; c'est-à-dire tout le contraire d'un président fédérateur. On pourrait sourire d'un tel comportement immature s'il n'avait de graves répercussions conduisant à une déstabilisation dramatique de la situation politique et économique générale propre à déclencher une crise sinon un conflit planétaire. Pour mieux comprendre cet enjeu, comparons l'histoire des USA et celle de l'Europe.

### La fausse-couche de l'Europe des nations

L'événement le plus déterminant, de toute évidence à l'aube des relations franco-américaines, a bien été la guerre de Sept Ans (1756-1763) qui opposa la France à l'Angleterre et donna naissance à l'empire colonial britannique aux frais de la Révolution, qui perdit toutes ses positions stratégiques dans le monde, pour finalement engendrer une dictature sanguinaire sous l'empire de Napoléon. C'est donc précisément à cause de la Révolution que la France, affaiblie à l'intérieur du fait de la Terreur et du massacre de ses élites scientifiques appartenant à la noblesse, a été incapable de contenir la poussée de l'empire britannique dans le monde qui, à l'inverse de la France, était d'abord une puissance commerciale orientée vers les échanges, qu'il s'agisse de l'Inde ou du Canada.

L'erreur de la France depuis la Révolution a donc été de croire qu'elle pouvait imposer par l'Épée son athéisme et son centralisme autocratique jacobin au reste du monde ; une politique aveugle et étrangère aux réalités de ce monde, qui perdure de nos jours.

Que se serait-il passé si la France sans la Révolution avait gagné la guerre de Sept Ans au Canada ? Elle serait devenue l'interlocuteur principal des Fédéraux américains et notamment de George Washington. Dans cette constellation, la guerre de Sécession (1861 – 1865) ayant opposé les Fédéraux aux Confédérés se serait soldée par la victoire des États sudistes alliés au Canada francophone. Les États-Unis d'Amérique auraient dès le départ cédé le pas à un Mexique dominé par la France et l'Autriche, toutes deux catholiques, alors que les Anglais étaient anglicans. Il faut aussi se souvenir que la cour d'Autriche parlait français ! Ce que nous aurions eu aurait été une confédération américaine d'États hétéroclites, alliée au Royaume de France et associée à l'Autriche : tous les peuples parleraient français de nos jours dans le monde. Serait-ce si mal ?

Si Lafayette a réussi à exporter les idées de la Révolution française aux USA, il a été incapable d'empêcher la Terreur qui envoya le grand savant Antoine Lavoisier à la guillotine le 8 mai 1794. Cet acte de barbarie venait s'ajouter aux massacres des guerres de religions qui ont chassé la quasi totalité des grands cerveaux de la France au profit de l'Angleterre et des peuples germaniques. Cet échec de la Révolution en Europe est donc à l'origine de la fausse-couche de l'Union européenne, qui se veut être de nos jours ce que serait devenue l'Amérique si la France avait gagné la guerre de Sept Ans : une confédération de pays aux ambitions nationalistes inconciliables pour la simple raison que l'Europe des Nations voulue par Charles de Gaulle n'est qu'un « aréopage » disparate de mercenaires nationalistes corrompus conduisant au chaos et à l'affaiblissement sinon à l'effacement de l'Etat démocratique. Sans rien exagérer, la structure de l'actuelle Union européenne sous le « Maréchal Sarkozy » est celle de la Yougoslavie du Maréchal Tito, car on y retrouve les ingrédients de la tragédie yougoslave :

- Conflit entre les religions opposant aussi bien les chrétiens catholiques de Croatie aux orthodoxes de Serbie, proches de la Russie, qu'à ceux de Macédoine, proches de Constantinople, sans parler du Kosovo musulman. Le Royaume Uni tient ici lieu de passager clandestin qui manœuvre en toute liberté pour tirer son épingle du jeu de l'adversité inconciliable entre les

égoïsmes nationalistes bornés des États membres de l'Union européenne.

- Lutte raciale entre les États. Visiblement, le sarkozysme met l'Iran et la Turquie dans le même sac, puisqu'il voit en eux la même menace pour « l'intégrité » européenne, en dépit de l'appartenance de la Turquie à l'Alliance atlantique.
- Lutte des civilisations entre l'Islam et ce qui se veut être « l'Occident chrétien » sous la protection de l'OTAN avec la sainte bénédiction du Pape. Tout incite ici à penser que l'avènement de Barack Obama à la Maison Blanche annonce un renversement de la situation en faveur des peuples de couleur. A ce titre, le sarkozysme ne pourra jamais infléchir la nouvelle politique démocrate de redressement des USA .
- La menace des intérêts vitaux de la nouvelle Russie à la tête de la C.E.I., car ce n'est pas en favorisant une politique d'encerclement des territoires russes en Géorgie et ailleurs, ou de séduction de l'Ukraine sécessionniste, que l'on se fera des amis à Moscou. Il n'est pas exclu que, à l'instar de ce qui s'est produit en Yougoslavie, la Russie arme des mouvements subversifs et séparatistes nationaux en Europe pour saper à la base les prétentions hégémoniques du sarkozysme. Une politique de confrontation à l'encontre de la Russie ne peut donc que provoquer des tensions croissantes au sein de l'Union européenne, qui auront pour effet d'affaiblir l'Europe dans le monde et de marginaliser la France sur la scène internationale.
- La remise en cause par le sarkozysme des intérêts vitaux de la Chine au Tibet ne peut qu'inciter cette dernière à soutenir, elle aussi, toutes les formes de terrorisme contre les intérêts européens et en premier lieu ceux de la France dans le monde. Que les ressortissants français soient ainsi dans la ligne de mire des terroristes et des pirates de tout poil en dehors et au sein de l'hexagone ne saurait nous surprendre.

Pour ces raisons, tout porte à croire que la guerre civile en Europe est inévitable et sonnera à terme le glas de l'actuelle Union européenne. La nouvelle Amérique démocratique viendra-t-elle au secours du sarkozysme ? Tout porte à en douter pour la simple raison que le Royaume Uni est et demeure l'allié le plus fidèle et le plus fiable des USA de nos jours en Europe. La politique de sauterelle insatiable du sarkozysme, aux dépens des partenaires européens et du reste du monde, ne peut que contribuer à déstabiliser gravement les relations entre États à l'échelle planétaire.

Dans ces conditions et dans le meilleur des cas, l'Union européenne ne pourra que céder à nouveau aux pressions américaines lorsqu'elle sera mise à contribution pour redresser l'économie des USA aux frais des peuples européens divisés et incapables de surmonter les conflits égocentriques des vieilles nations.

La seule alternative à l'Europe sarkozyste est donc l'option fédérale qui suppose une restructuration des anciennes nations en États fédérés autonomes à l'échelle régionale dans le cadre d'une constitution européenne fédérale. Cela implique, il faut le dire, l'abandon préalable de toute forme d'impérialisme sarkozyste. Le plus tôt sera le mieux si nous voulons éviter une Troisième Guerre Mondiale, à laquelle la France ne survivra pas !

Il n'existe qu'une solution qui puisse permettre d'établir des relations équitables entre les peuples européens et celui des USA : faire en sorte que les nations européennes parlent d'une seule voix dans le cadre d'un ordre politique et économique fédéral, affranchi des tares de l'impérialisme à l'origine de tous les maux et de tous les conflits depuis des siècles dans le monde.